

Vendredi 5 juillet - Poésie en arrosoir - Cernier

Une création en guise d'ouverture

Le père aurait préféré un garçon, la mère une fille sage, le compagnon une femme docile, la société une citoyenne rangée, mais le public l'aime ainsi: provocante et drôle, Yvette Théraulaz s'est créé un personnage dont elle résume le parcours en anecdotes et en chansons. Chemin faisant, on traverse Mai 68, on sautille d'initiatives en référendums touchant aux droits de la femme, on voit tomber le Mur de Berlin et toutes sortes de clivages. Mais l'horloge des corps tourne; les mains se tordent et les visages se froissent; le sexe des hommes n'indique plus toujours midi...

Interprétant son répertoire et d'autres titres choisis minutieusement, la chanteuse romande retrace cinquante ans d'un féminisme dont le discours évolue. Ce sont d'abord les revendications franches et carrées des années septante, puis l'avènement d'une dérision plus fine, plus profonde, plus sensible aux pièges du langage et de l'éducation.

On rit par exemple d'une vertigineuse accumulation de reproches adressés par une mère à sa fille, de la première compote au premier fiancé.

Yvette Théraulaz est aussi comédienne; elle change de timbre et de gestuelle au gré des épisodes. Pleine d'une autodérision qui la sauve du nombrilisme, elle veut cependant finir son show debout, et digne. Quant aux spectateurs, ils se lèvent à leur tour pour battre leur enthousiasme. Les applaudissements vont aussi à l'impeccable pianiste Lee Maddeford,

qui accompagne «Les années» sans que sa virtuosité ne monopolise jamais l'attention.

Thimothée Léchet - L'Impartial